

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

CINQUIÈME ANNÉE. — 1876-1877



LYON

ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE

G. RIOTOR, RUE DE LA BARRE, 12

—
1878

PROCÈS-VERBAUX
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

SÉANCE DU 2 NOVEMBRE 1876

PRÉSIDENTE DE M. SARGNON

Le procès-verbal de la séance du 24 août dernier est lu par M. A. Magnin, secrétaire, et sa rédaction adoptée.

M. Magnin présente à la Société les ouvrages suivants reçus pendant les vacances :

1^o *Revue savoisienne*, 1876, nos 9 et 10, contenant la suite d'un article de M. Tony Lacroix sur la *Culture de la vigne et la vinification dans le Mâconnais* ;

2^o *Bull. Soc. d'Etudes des Sciences natur. de Nîmes*, 1876, 4^e année, n^o 3, juillet-septembre. — Ce n^o renferme des *Observations sur une déformation des fleurs de l'Erica cinerea L.*, par M. Féminier. A St-Maurice-de-Casevieilles (Gard), au milieu de Bruyères normalement conformées, M. Féminier a observé un pied dont les fleurs avaient la corolle plus pâle et les étamines longuement exsertes, bien que les autres caractères fussent ceux de l'*Erica cinerea*. MM. Grenier et Godron ont signalé dans leur *Flore de France* une anomalie semblable observée aussi chez la Bruyère cendrée, dans la Vendée ;

3^o *Bull. Soc. d'hist. nat. de Toulouse*, 1875-1876, x^e année, fasc. 2^e ;

4^o *Voyage en Italie et en France*, mai-juin 1874, par M. Arm. Thielens, membre correspondant de la Société (Extr. des *Ann. Soc. malac. de Belgique*, 1874, t. IX ; tir. à part de 56 p.). A l'occasion du Congrès botanique de Florence, M. A. Thielens avait été chargé par la Société malacologique de rédiger un rapport sur les Musées et les collections particulières visitées par lui. Après avoir décrit plusieurs collections malacologiques d'Italie, de Paris et de Lyon, M. Thielens raconte sa visite aux collections de nos confrères, MM. Lacroix de Mâcon et Méhu de Villefranche, et donne des renseignements très-intéressants sur leurs Herbiers et leur Bibliothèque botanique. (Voyez tirage à part, p. 22).

Communications :

1° M. SARGNON entretient la Société des démarches qu'il a faites pour obtenir l'autorisation d'instituer des conférences publiques de botanique, pendant l'hiver prochain, sous le patronage de la Société; la réponse ne lui est pas encore parvenue, mais on a lieu d'espérer que l'autorisation sera accordée.

SESSION MYCOLOGIQUE DE PARIS

2° M. ANT. MAGNIN donne lecture d'une lettre de M. de Seynes, reçue aujourd'hui même, par laquelle notre savant et obligeant correspondant, donne des détails précieux sur la session mycologique qui vient de se tenir à Paris, du 23 au 29 octobre dernier. La Société sera certainement heureuse d'apprendre que cette session, qui inaugurerait les Congrès mycologiques, avait réussi au-delà de toutes les espérances. Voici un résumé des renseignements transmis par M. de Seynes, qui a eu l'honneur de présider la session.

Un grand nombre de personnes ont assisté aux séances et ont pris part aux excursions; un plus grand nombre encore ont visité l'exposition organisée au siège de la Société. Parmi les mycologues français, nous citerons MM. Roze, Cornu, Quélet, Boudier, Richon, etc.; le comité d'organisation a reçu, en outre, des adhésions et des ouvrages de plusieurs savants étrangers, MM. Fries, Cooke, Broome et Howse, Cesati, Kalchbrenner, etc.

L'exposition, très-riche en échantillons de Champignons supérieurs envoyés de divers points de la France, du Centre, du Midi, de l'Est, de l'Ouest, et surtout des environs de Paris, comprenait aussi un grand nombre de collections iconographiques dont plusieurs étaient très-remarquées; l'affluence, du reste, a été si considérable qu'on a dû prolonger l'exposition un jour de plus. Parmi les échantillons frais, que la température assez froide a permis de conserver, se trouvaient le *Pleurote* de la Férule, excellent Agaric comestible, appelé *nebrodensis* par Inzeuga, connu seulement en Sicile, et qui avait été envoyé de Toulon; des espèces nouvelles décrites et présentées par M. Quélet. Ce dernier et MM. Boudier, Bernard, Genevier, etc., ont exposé des spécimens très-beaux et très-variés. Insistons surtout sur les étiquettes de couleurs diverses, suivant que le Champignon était comestible, vénéneux ou

indifférent, qui donnaient au public d'utiles indications. M. Vilmorin avait envoyé de très-beaux échantillons de ses cultures d'*Agaricus campestris*, groupés en plusieurs variétés; enfin des conserves de champignons alimentaires complétaient cette exposition qui a paru intéresser vivement.

Les courses aux environs de Paris ont été très-fructueuses; mais ce sont celles faites dans la forêt de Fontainebleau qui ont eu le plus de succès: beaucoup d'espèces rares y ont été reconnues, les unes du bassin méditerranéen, comme l'*Amanita ovoidea*, les autres de la Suède, comme l'*Hydnum fulgineoalbum*; citons encore de beaux et rares Cortinaires, *C. millinus*, *C. orellanus*, etc.; des espèces récemment décrites, *A. resplendens*, *Amanita junquillea* de Quélet, *Russula Queletii* Fr., *Tricholoma coryphæum* Fr., *Mycena Seynii* Quel., etc.

Les séances ont été bien remplies; comme il y avait un public étranger à la science proprement dite, les communications *orales* ont eu surtout le caractère d'explications données sur des questions pratiques; cependant, on a pu aborder plusieurs de celles qui étaient mentionnées sur le programme; MM. Quélet, Boudier, entre autres, ont souvent fourni des documents intéressants. Enfin, il y a eu un certain nombre de communications écrites, parmi lesquelles on peut citer: *Descriptions de quelques espèces nouvelles de Champignons du Jura et des Vosges, Des principaux Champignons comestibles et vénéneux de l'Est de la France*, par M. Quélet; les Notes de M. Boudier sur le *Boletus reticulatus* Schœff., le *Cortinarius arvinaceus* Fr., l'*Encre de Coprin*, etc.; *Sur une nouvelle espèce du g. Orbicula, Sur les pycnides du Sphærotheca des Cucurbitacées*, par M. Ant. Magnin, etc.

« Le côté pratique n'a pas été oublié: un panier aux champignons comestibles nous accompagnait dans nos herborisations; il revenait rempli, et après un contrôle attentif, était livré à la cuisine; nous avons pu juger ainsi de la valeur alimentaire relative d'une douzaine d'espèces pendant notre séjour à Fontainebleau. »

En résumé, l'impression générale a été excellente et assure le fonctionnement des futures sessions mycologiques qui pourront se transporter dans les diverses localités de la France.

Après cette communication, M. Magnin se fait l'interprète des sentiments unanimes de la Société, en se chargeant de re-

mercier M. de Seynes pour les intéressants renseignements qu'il lui a transmis, témoignage précieux de l'intérêt qu'il continue de porter à notre Association.

M. Magnin entretient ensuite la Société des deux communications qu'il avait envoyées à la Session mycologique.

NOTE SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE DU GENRE « ORBICULA » COOKE,
par MM. Magnin et Therry.

Le genre *Orbicula* a été établi par Cooke (1) pour des Pyrénomycètes à conceptacles superficiels reposant sur des filaments mycéliens très-apparents, ce qui les fait ressembler à première vue à quelque Périsporiacée ; mais leurs thèques cylindriques octosporées les rapprochent plutôt des *Sphaeria* à la suite desquels Cooke les a placés.

Une espèce que nous croyons nouvelle a été trouvée par M. Therry sur la page inférieure des feuilles du *Buxus sempervirens*, dans le Bugey, près de la chapelle de Mazières, le 30 juin dernier, lors de la session extraordinaire que la Société botanique de France a tenue cette année à Lyon.

Ce Champignon présente tous les caractères du genre *Orbicula* tels que Cooke les donne dans son *British Fungi*, moins la forme des spores. En effet, les deux espèces décrites par ce mycologue, les *O. cyclospora* et *tartaricola*, ont des spores globuleuses ou oblongues ; notre espèce les a manifestement fusiformes. L'habitat est aussi bien différent, les *O. cyclospora* et *tartaricola* croissant, le premier sur le papier verni, le second sur le thalle du *Lecanora tartarea*. La forme des spores et le périthèque souvent piriforme, rapprocheraient plutôt l'*Orbicula Buxi* du *tartaricola* que du *cyclospora*.

La diagnose du genre doit aussi être modifiée ainsi qu'il suit : Périthèque réticulé, placé sur un mycélium distinct ; ostiole apparent. Thèques cylindriques ; sporidies globuleuses ou fusiformes.

SUR LES PYCNIDES DU « SPHÆROTHECA » DES CUCURBITACÉES,
par M. Ant. Magnin.

Depuis plusieurs années, j'observe dans les environs de Lyon

(1) *Handbook of British Fungi*, t. II, p. 926.

un *Erysiphe* couvrant à l'automne les feuilles de la Courge, *Cucurbita Pepo* : malgré toutes mes recherches, je n'avais aperçu jusqu'ici que l'appareil conidifère, lorsque cette année, par suite probablement de la persistance de la température estivale, j'ai vu apparaître des conceptacles noirs très-nombreux, qui ne sont autre chose que des pycnides ; je n'ai pas encore pu constater la présence de périthèques.

J'ai profité de l'occasion naturelle que m'offrait la session mycologique pour communiquer à la Société botanique de France les quelques observations que j'ai faites à ce sujet.

I. L'appareil conidifère est bien connu : c'est l'*Oidium erysi-phoides* Fr., qui se développe sur les feuilles de beaucoup de plantes herbacées. L'*Oidium* apparaît sur la Courge, sous la forme de plaques blanches, étalées, isolées d'abord, puis confluentes et couvrant à la fin les deux faces des feuilles ; au microscope, on aperçoit des filaments enchevêtrés, les uns rameux, stériles, les autres simples, dressés, se terminant par des conidies qui se détachent à la façon ordinaire des *Oidium*.

Le Champignon persiste le plus ordinairement sous cette forme ; les feuilles de la Courge se dessèchent ou pourrissent, suivant l'état de la saison et l'*Oidium* disparaît avec elles.

Si la plante-habitat vit plus longtemps, d'autres organes reproducteurs plus compliqués se développent ; les plaques filamenteuses, qui étaient d'abord d'un beau blanc, deviennent grisâtres et s'effacent ; puis apparaissent de petits points noirs qu'on reconnaît à l'examen microscopique pour des conceptacles laissant échapper des stylospores nombreuses, ovales. Ces pycnides ont été regardées par la plupart des auteurs comme des appareils reproducteurs spéciaux ; mais M. de Bary les considère maintenant comme un végétal différent de l'*Erysiphe*, vivant en parasite sur les filaments mycéliens. Je reviendrai plus bas sur ce point.

Enfin notre *Oidium* pourrait donner naissance à des conceptacles à thèques : le tableau des organes reproducteurs serait alors complet ; mais les échantillons de *Cucurbita* observés par moi ne m'ont jamais présenté cet appareil reproducteur, qu'on peut du reste facilement remarquer sur d'autres plantes, le Houblon par exemple, où les périthèques sont très-fréquents : ils ont été décrits sous le nom de *Sphaerotheca Castagnei* Lév.

II. En faisant des recherches bibliographiques, j'ai constaté

que la plupart des floristes n'ont tenu aucun compte des diverses formes sous lesquelles on peut rencontrer cette espèce, qui est cependant commune à l'état de conidies. Cette lacune peut mettre le débutant dans un certain embarras, surtout s'il a affaire à des pycnides.

Ainsi De Candolle (*Fl. fr.*) et Duby (*Bot. gall.*) n'indiquent ni *Oidium*, ni *Erysiphe* sur la Courge. Les flores locales, qui par exception traitent des Cryptogames, sont très-incomplètes dans les renseignements qu'elles fournissent sur ces espèces. Quelques-unes suivent De Candolle et Duby (Mathieu, *Flore belge*; Jeanbernat, *Florule du Tarn*, etc.). D'autres se contentent de signaler l'*Oidium erysiphoides* sur diverses plantes, sans citer ni les pycnides, ni la Courge comme habitat (Grognot, *Pl. crypt. de Saône-et-Loire*). Quélet (*Champ. du Jura et des Vosges*) se borne à signaler la présence du *Sphaerotheca Castagnei* sur un grand nombre de plantes, et en particulier sur le Houblon, sans mentionner ni les pycnides ni les conidies.

Cooke (*British Fungi*) dit bien (p. 645) des *Oidium*, et en particulier de l'*O. erysiphoides* « these are all conidiophorous conditions of other Fungi » mais il passe complètement sous silence les pycnides, etc.

La seule flore où j'ai trouvé tous les appareils reproducteurs bien décrits est celle de Kickx (*Flore des Flandres*, I, p. 375); cet auteur a remarqué comme nous que la forme conidifère est beaucoup plus fréquente sur les Cucurbitacées (1).

III. Les pycnides qui se sont développées si abondamment cette année sur l'*Oidium erysiphoides* étaient regardées généralement comme un des organes de reproduction des *Erysiphe*, lorsque M. de Bary est venu, il y a quelques années, modifier cette manière de voir (2). Ayant observé que les pycnides étaient supportées par des filaments mycéliens plus fins, s'entremêlant avec le mycélium propre de l'*Erysiphe* et le perforant en certains points, M. de Bary a été conduit à considérer ces pycnides comme des végétaux distincts, de véritables parasites auxquels

(1) Westendorp (*Crypt.* p. 150) signale parfaitement sur les feuilles du *Cucurbita Pepo*: *Erysiphe communis* DC., *Oidium erysiphoides* Fr.

(2) *Beitrag zur Morph. und Phys. der Pilze*, 1870, (Voyez *Bull. Soc. bot. de France*, 1871, *Rev. bibl.* p. 78).

il a restitué le nom de *Cicinnobolus* qu'Ehrenberg leur avait déjà donné.

Dès l'abord cette interprétation inspire quelques doutes : les pycnides des *Erysiphe*, celles du *Sphaerotheca Castagnei* au moins, ont la plus grande similitude avec les organes reproducteurs décrits sous ce nom dans un grand nombre de Champignons et qu'on n'a pas cessé de regarder, je crois, comme leur appartenant. De plus, l'abondance de ces organismes répandus à profusion sur toute la surface couverte par l'*Oidium*, ainsi qu'on peut le voir par l'échantillon que j'ai eu l'honneur d'adresser à la Société, fait difficilement croire à un parasite qui, dans ce cas, se serait substitué au végétal primitif.

Ces doutes m'ont fait examiner avec soin les organes en question : j'ai vérifié qu'en effet les pycnides naissaient d'un mycélium à filaments plus ténus que ceux de l'*Oidium*. Mais les filaments conidifères sont très-irréguliers ; on constate facilement qu'ils ne présentent pas, dans toute leur longueur, les larges dimensions qu'ils offrent près de leur extrémité ; il est du reste assez difficile de suivre les uns et les autres et de se rendre compte de leurs connexions.

Aussi, malgré la haute autorité de M. de Bary, je ne suis pas encore bien convaincu de la vérité de son interprétation, et je soumets mes doutes à mes collègues plus versés dans la mycologie (1).

A propos de l'*Orbicula Buxi* découvert et décrit par M. Therry, M. Debat demande si ce Champignon se distingue bien réellement du *Chaetostroma Buxi*. Il résulte de la discussion engagée à ce sujet entre MM. Debat et Therry que le péri-thèque serait lisse dans l'*Orbicula*, poilu chez le *Chaetostroma* ; les spores piriformes chez le premier, ovales-allongées dans le second.

M. Debat rappelle en outre qu'il a publié, il y a quelques

(1) A la suite de cette communication, le procès-verbal de la séance du 27 octobre porte ce qui suit :

Les échantillons adressés par M. Magnin à l'appui de cette communication sont mis sous les yeux de la Société.

M. Cornu dit qu'après une étude attentive, il a dû reconnaître que M. de Bary avait raison, et que les prétendus péri-thèques du *Sphaerotheca* sont bien constitués par le *Cicinnobolus*. Il donne en quelques mots la description de ce parasite. (*Bull. Soc. bot. de France*, 1876, t. XXIII, p. 339.)

années (1), une étude sur le développement du *Chaetostroma*. M. Tulasne, bien que combattant l'opinion émise par lui, a passé sous silence les faits décrits par M. Debat, ce qui laisse la question indécise.

3^e M. DEBAT présente à la Société des échantillons de diverses Mousses, en accompagnant sa communication des explications suivantes :

NOTE SUR QUELQUES MOUSSES, par M. Debat.

Voici quelques Muscinées intéressantes, choisies parmi les nombreux spécimens qui m'ont été adressés pendant ces vacances :

1^o De beaux échantillons de *Cinclidotus aquaticus*, recueillis par M. Boudeille aux Cuves de Sassenage ; les pieds mâles et les pieds femelles, si différents par leur forme, proviennent de cette localité. — *Barbula membranifolia*, trouvé au-dessus du Pont-de-Claix, dans le sentier de Rochefort ; c'est une station nouvelle pour cette Mousse intéressante. Ces spécimens offrent d'ailleurs cette particularité d'avoir le poil de la feuille presque lisse. — *Barbula muralis*, var. *obcordata*. — *Amblystegium leptophyllum*, presque toujours confondu avec l'*A. serpens*. — *Trichostomum rigidulum*, actuellement *Barbula rigidula*. — Une variété d'*Encalypta vulgaris* à péristome distinct mais imparfait et à feuilles étroites. Ces diverses Mousses proviennent des envois de M. Boudeille, de Grenoble.

2^o M. Picard, d'Annecy, nous a adressé une collection assez volumineuse. Nous n'avons à y signaler aucune Mousse rare, sauf une exception, mais cet envoi nous fournit une idée assez complète de la Flore bryologique des environs d'Annecy. Que M. Picard, qui en est à ses débuts en bryologie, persévère dans ses recherches, et il n'est pas douteux qu'il ne mette la main sur des espèces intéressantes. C'est ainsi que j'ai été amené, en étudiant un de ses échantillons, à y reconnaître le *Trichostomum flavo-virens*, que l'on a presque toujours confondu avec le *Barbula caespitosa*. Aussi n'était-il signalé par aucun auteur dans la Flore française, et l'avais-je, en conséquence, omis dans ma *Flore des Muscinées*.

(1) *Ann. des Sc. nat.*, 4^e série, t. XX, 1863, p. 34.

3° Je dois à M. M. Châtelain, un de nos membres titulaires, des spécimens du *Polytrichum strictum* trouvés dans les prairies du Vély (Ain), et une forme de *Barbula muralis*, que je nomme *angustifolia*, à cause de l'étroitesse de ses feuilles.

4° Enfin, le Frère Pacôme m'a remis de beaux échantillons de *Ptilidium ciliare* récoltés par lui au Pilat.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

SÉANCE DU 16 NOVEMBRE 1876

A propos du procès-verbal de la dernière séance, M. Therry rappelle que dans l'*Orbicula Buxi* trouvé par lui près de la chapelle de Mazières (Ain), c'est le périthèque en forme de poire et non les spores fusiformes qui distinguent cette espèce de celles décrites par Cooke; dans l'*Orbicula*, les spores sont expulsées en une masse muqueuse rosée comme dans les *Erysiphe*.

Une discussion s'engage entre MM. Debat et Therry au sujet de la ressemblance de l'*Orbicula* avec le *Chaetostroma Buxi* étudié par M. Debat; d'après les observations fournies par M. Therry, ce sont bien deux espèces différentes.

M. Magnin constate que la forme des conceptacles du Champignon décrit sous le nom d'*Orbicula Buxi* par M. Therry, est variable suivant l'âge de la plante; il en a rencontré de complètement sphériques et ressemblant à ceux des *Chaetostroma*.

M. Therry persiste à croire que les périthèques de cette espèce sont toujours allongés, et que les observations contradictoires de M. Magnin proviennent de ce que celui-ci a examiné des échantillons desséchés.

Sous le bénéfice de ces différentes observations, le procès-verbal est adopté.

M. VOLLOT, pharmacien, montée de la Grand'Côte, à Lyon, présenté à la dernière séance, est admis à faire partie de la Société à titre de membre titulaire.

Correspondance :

Le R. P. Jacquart, régent des études au Collège d'Oullins, a adressé à la Société une lettre dont voici des extraits :